



KEYSTONE



Le Nobel de littérature attribué à Peter Handke et à Olga Tokarczuk, qui est publiée à Lausanne

Page 27

Le futur Gymnase du Chablais, prévu à Aigle, franchit une étape cruciale

Page 11

24 heures

Prix d'interprétation 2018 à Cannes pour «Dogman», Marcello Fonte interprète Ponce Pilate dans «Le Nouvel Évangile», du Suisse Milo Rau.
Interview ARMIN SMALOVIC
Pages 26-27

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Les candidats vaudois aux fédérales ont cassé la tirelire

Combien ont dépensé les partis politiques? D'où provient l'argent? Notre enquête

Près de 2 millions de francs: c'est la coquette somme consacrée à la campagne des élections fédérales dans le canton de Vaud. Deux tiers sont investis par les partis, un tiers par les candidats. Mais essentiellement par ceux de droite et du centre, car à gauche le principe est de ne pas faire de campagne personnelle.

Ces calculs ressortent de l'enquête de «24 heures» auprès des 21 partis en lice et d'un échantillon de 37 des 377 candidats. Premier constat: les partis de gauche arrivent en tête (620 000 francs), devant la droite (560 000) et le centre (180 000), avec des sources de financement variées. Mais les candidats de droite doublent pres-

Point fort, page 3

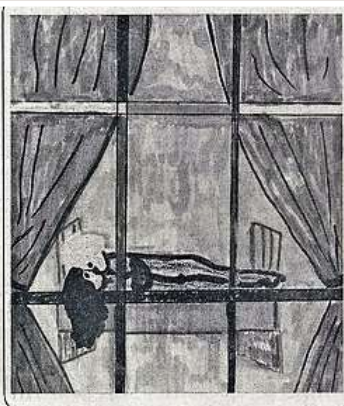
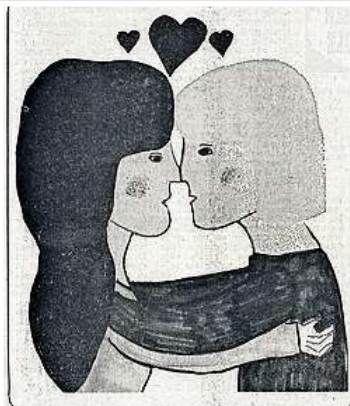
Ada Marra a opéré une levée de fonds de 13 000 francs pour le PS

Exception Deux candidats financent seuls leur campagne

que la mise avec leur propre budget de campagne. Au total, les onze candidats de droite qui nous ont répondu mènent des campagnes personnelles pour 400 000 francs. En outre, ils sont fortement mis à contribution par leurs partis. Ainsi les 57 candidats du PLR versent environ 100 000 francs à la campagne du parti.

Mais à quoi sert l'argent de leurs campagnes personnelles? «En général, ils font un tous-ménages ciblant leur région en particulier, des affiches supplémentaires et des annonces dans la presse», explique le PLR. Certains ajoutent les objets publicitaires, comme l'UDC Michaël Buffat qui offre des stylos et du sent-bon.

Retour sur 50 ans d'éducation sexuelle



A DOUZE ANS, ILS DESSINENT L'AMOUR

Le dossier de 28 HEBDO



École

Introduits en 1969 dans les classes vaudoises, les cours d'éducation sexuelle ont parfois soulevé de grosses vagues. En 1973, le courrier des lecteurs de «24 heures» avait été inondé de lettres véhémentes à la suite de la publication de dessins d'enfants de 12 ans, jugés choquants par les uns et merveilleusement rafraîchissants par les autres.

Page 7 DR

Élections fédérales Malgré le climat, les coûts de la santé restent le souci majeur

Comment agir sur les coûts? Faut-il des caisses cantonales? Quatre candidats vaudois au Conseil des États donnent leur catalogue de propositions. Page 5

Pully L'état de la villa romaine inquiète les spécialistes

L'abri-musée inauguré en 1981 pour conserver les vestiges se dégrade. La Commune planche sur un avant-projet. Reste à convaincre le Conseil communal d'investir dans ce patrimoine. Page 8

Veytaux Le futur musée du fort de Chillon voit ses ambitions à la hausse

La société s'offre les services de la star de la muséographie François Confino. Mais qui dit ambition à la hausse dit aussi budget qui prend l'ascenseur. Page 11

Assistance au suicide Jugé pour avoir aidé une aînée à partir avec son mari mourant

Le médecin et vice-président d'Exit Pierre Beck avait été condamné par le Ministère public genevois. Il a décidé de porter l'affaire devant les tribunaux. Avant son procès, il raconte. Page 15



École

«L'éducation sexuelle a besoin de plus d'hommes!»

Le sexe est abordé dans les classes vaudoises depuis cinquante ans. Deux générations d'animateurs croisent leurs regards

Chloé Banerjee-Din

1969 n'est pas seulement l'année érotique de Serge Gainsbourg. Elle marque aussi l'introduction de l'éducation sexuelle dans les classes vaudoises, faisant du canton le pionnier suisse en la matière. La Fondation Profa, à qui ces cours sont confiés depuis cinquante ans, célèbre cet anniversaire en diffusant une série de vidéos qui donnent la parole à des enfants, des parents, des responsables politiques, mais aussi aux animateurs de ces cours d'éducation sexuelle au fil des années. Pasteur, Pierre-André Diserens a été parmi les tout premiers à aborder la sexualité en classe, dès 1969. Il évoque cette épopée d'un demi-siècle avec Anouk Arbel, qui vient de prendre la tête du service d'éducation sexuelle de Profa.

Quel a été l'accueil de cette petite révolution, en 1969?
Pierre-André Diserens C'était un nouvel espace d'expression qui s'ouvrait pour les enfants, rassemblant garçons et filles. Certaines familles avaient peur de ce qui pourrait se dire sans qu'elles le sachent. Nous savions qu'il faudrait être préparés pour expliquer et convaincre. Dans les villages, après les soirées d'information aux parents, on nous invitait au bistrot, et c'est là que le débat commençait. On a beaucoup ramassé! La clé était de ne pas arriver en vainqueurs, comme ceux qui apportent la bonne parole.

Avec le recul, quel a été l'impact d'un demi-siècle d'éducation sexuelle?

Anouk Arbel Cela a introduit une liberté de parole sur le thème de la sexualité, avec une volonté, dès le début, d'en parler de manière positive. Le sexe, ce n'est pas seulement le corps et les maladies. Il fallait dire: «C'est normal.»

P.-A.D. Notre but a été d'élargir le champ de décision des enfants, de questionner les normes et de renforcer leur liberté de choix. L'éducation sexuelle n'a pas fait que suivre l'évolution de la société, elle l'a souvent précédée. Par exemple, le thème de l'homosexualité est officiellement au programme depuis une vingtaine d'années, mais les enfants ont toujours eu des questions à ce sujet. Nous étions là pour y répondre.

Pourtant, comment expliquer qu'aujourd'hui des questions fondamentales comme le consentement et le harcèlement restent floues?

A.A. Ces questions seront toujours à l'ordre du jour. La sexualité n'est pas un sujet que l'on peut maîtriser, et c'est bien comme cela. Nous nous interrogeons aussi régulièrement sur notre manière d'aborder les abus sexuels, par exemple. Certains thèmes focalisent parfois l'attention des médias, mais je rappelle que la grande majorité des jeunes vont



Anouk Arbel, l'actuelle responsable du service d'éducation sexuelle de la Fondation Profa, et un des pionniers de 1969, le pasteur Pierre-André Diserens. FLORIAN CELLA

En dates

1966 La députée socialiste Isabelle de Dardel dépose une motion au Grand Conseil demandant l'introduction de cours d'éducation sexuelle à l'école.

1969 Les cours sont confiés à la Fondation Profa, qui crée une section d'éducation sexuelle, dirigée par un médecin de campagne, le Dr Charles Bugnon, et une pharmacienne, Marie-Lise de Charrière. Ils s'entourent d'animateurs de différents horizons afin d'éviter un discours hygiéniste et médical.

1984 Le Canton crée une commission de prévention du sida dans les écoles.

1989 L'éducation sexuelle est introduite dans les classes enfantines sur le thème de la prévention des abus sexuels.

2014 Une initiative populaire contre l'éducation sexuelle à l'école est déposée puis retirée, à la suite de son rejet par les Chambres fédérales.

2019 Les jeunes Vaudois reçoivent aujourd'hui cinq fois deux périodes d'éducation sexuelle durant leur scolarité.

bien. Chez la plupart des garçons, la question qui revient le plus est justement de savoir comment gérer une relation amoureuse avec une fille.

P.-A.D. Ça n'a pas changé! Il y a cinquante ans déjà, il y en avait pour dire qu'ils ne faisaient pas les fiers. Ce que je regrette aujourd'hui, c'est qu'il n'y ait presque plus d'hommes pour donner les cours d'éducation sexuelle. Il en faut pourtant pour montrer que ce ne sont pas que des prédateurs et qu'eux aussi «ne crènaient pas devant les filles».

Pourtant, on dit beaucoup que la sexualité féminine a été oubliée, le clitoris ignoré. La faute aussi à l'éducation sexuelle?

A.A. Ce n'est qu'au début des années 2000 que la science a commencé à montrer ce qu'était vraiment le clitoris. Au même moment, on proposait déjà du Viagra pour les hommes! On abordait évidemment le clitoris, mais comment parler correctement de quelque chose d'aussi méconnu?

Le sexe au féminin suscite-t-il toujours des crispations?

A.A. Aujourd'hui encore des animatrices me rapportent que le

mot érection ne choque pas les parents, mais c'est autre chose quand ils apprennent qu'on parlera lubrification avec les filles. Plus généralement, beaucoup de gens estiment encore qu'on ne nous donne pas des sous pour parler de plaisir.

Le porno sur internet fait de plus en plus «l'éducation» des jeunes. Est-ce votre défi d'y faire barrage?

P.-A.D. Il faut se souvenir qu'il y a cinquante ans les enfants couraient déjà après les revues pornos! On pouvait se retrouver avec une fillette de 9 ans en classe qui parlait de fellation avec des mots crus.

A.A. On observe toutefois que les enfants sont plus stressés aujourd'hui quand ils arrivent au cours d'éducation sexuelle. Ils en ont déjà beaucoup vu sur le Net et ils redoutent d'aborder le sexe de cette façon. Notre rôle est de les rassurer en les ramenant vers une vision positive. Cela ne veut pas dire diaboliser les réseaux sociaux et internet, car on ne reviendra pas en arrière.

Retrouvez les vidéos de la Fondation Profa sur 24heures.ch

«Ils dessinent l'amour à 12 ans». Tollé!

● L'arrivée de l'éducation sexuelle à l'école n'est pas allée sans échauffoures. «24 heures» en a fait l'expérience en publiant son édition du 6 janvier 1973. On y découvre les dessins d'une classe vaudoise de filles de 12 ans qui montrent notamment comment on fait les bébés. Dans un dossier spécial, c'est le journaliste Jacques Pilet qui décide de leur donner la parole. Et celle-ci est aussi libre que l'expression artistique. Les jeunes filles évoquent le mariage - une bêtise pour certains! -, le viol, le consentement, déjà, et la prostitution.

Bien sûr, le courrier des lecteurs n'a pas tardé à être inondé de réactions outrées. «Une immondice», crient



certaines. «Que l'État s'occupe d'inculquer à nos enfants des idées qui bien souvent ne les effleuraient même pas si l'on ne leur en parlait, ce n'est pas normal», écrit un autre. Le débat fait rage, l'enseignante est menacée de licenciement, les syndicats s'en mêlent, pendant que d'autres lecteurs rétorquent qu'il est juste, et même beau, de laisser s'exprimer les jeunes.

Après Mai 68, les opinions sont très contrastées. À l'époque, si certains parents ne veulent pas entendre parler d'éducation sexuelle, d'autres achètent en librairie pour leurs enfants des manuels qui feraient rougir aujourd'hui! **C.B.A.**

Permis retiré à un chauffeur de taxi endormi au feu rouge

Circulation
Pincé dans sa Porsche, l'homme contestait la peine infligée par le Service des automobiles et de la navigation. La justice vient de rejeter son recours

Les policiers n'en ont pas cru leurs yeux: alors qu'ils patrouillaient de nuit, ils ont aperçu un chauffeur de taxi indépendant qui dormait dans son taxi au milieu de la chaussée. C'était en février 2017. L'homme de 45 ans avait déclaré qu'il avait consommé des médicaments la veille, mais son explication n'avait pas convaincu le Service des automobiles et de la navigation (SAN), qui avait prononcé le retrait de son permis de conduire pour un mois. Le chauffeur avait alors recouru contre cette décision, mais la justice vient de le rejeter.

Les appels de phare des voitures qui attendaient au feu rouge derrière la Porsche du chauffeur de taxi n'y avaient rien fait: l'homme était tellement assoupi qu'il avait manqué deux phases lumineuses. Pour l'anecdote, il venait de prendre en charge un client qui dormait également à l'arrière du véhicule.

Dans ses considérants, la Cour de droit administratif et public a retenu que le recourant s'était bien assoupi, perdant ainsi pendant un bref moment la maîtrise de son véhicule. Peu importe la cause de cet assoupissement. Il ajoute que la mise en danger, «bien qu'elle soit abstraite», aurait dû être qualifiée de grave. En l'absence d'antécédents, le permis du recourant devait bien être retiré pour une durée d'un mois. Et les juges d'avertir le chauffeur: en cas de récidive, il ne devra pas s'attendre à une sanction aussi clémentine. **Laurent Antonoff**

Vevey Une Muni puissance 4



Dix mois après leur suspension, Jérôme Christen et Michel Agnant (premier et deuxième depuis la droite) ont fait leur retour au pupitre de l'Exécutif lors du Conseil communal de ce jeudi soir aux côtés de la syndique Elina Leimgruber et Étienne Rivier. CHANTAL DERVEY

PUBLICITÉ

PLR
Les Libéraux-Radicaux

Liste 17

Olivier Feller
au Conseil national

www.olivierfeller.ch

Votons Olivier Français au Conseil des États.